

PASSION CINÉMA

DU 2 OCTOBRE AU 5 NOVEMBRE 2019 | LA CHAUX-DE-FONDS ET NEUCHÂTEL



FÉMININ PLURIEL·LE·S

En partenariat avec l'Office cantonal de la politique familiale et de l'égalité, Passion Cinéma présente neuf films inédits signés par des réalisatrices ou qui mettent en scène des personnages féminins forts. L'occasion de confronter une multitude de points de vue sur la condition des femmes et de rappeler toute l'actualité de la lutte pour l'égalité!

Lyna Khoudri dans «Papicha» de Mounia Meddour

LA CHAUX-DE-FONDS ET NEUCHÂTEL: HORAIRES DÉTAILLÉS SUR WWW.PASSIONCINEMA.CH

ALICE ET LE MAIRE

de Nicolas Pariser
Dès le mercredi 2 octobre

J'IRAI OÙ TU IRAS

de Géraldine Nakache
Dès le mercredi 2 octobre

LE MILIEU DE L'HORIZON

de Delphine Lehericay
Dès le mercredi 2 octobre

LE CERCLE DES PETITS PHILOSOPHES

de Cécile Denjean
Dès le mercredi 9 octobre

CHAMBRE 212

de Christophe Honoré
Dès le mercredi 9 octobre

PAPICHA

de Mounia Meddour
Dès le mercredi 16 octobre

CAMILLE

de Boris Lojkine
Dès le mercredi 23 octobre

MADAME

de Stéphane Riethauser
Dès le mercredi 23 octobre
En présence du réalisateur, suivi d'un apéritif offert
Vendredi 25 octobre
18h30, Cinéma Apollo, Neuchâtel
20h30, Cinéma Scala, La Chaux-de-Fonds

UN MONDE PLUS GRAND

de Fabienne Berthaud
Dès le mercredi 30 octobre

FÉMININ PLURIEL·LE·S

En partenariat avec l'Office cantonal de la politique familiale et de l'égalité, Passion Cinéma propose un cycle centré sur les femmes, en présentant des œuvres réalisées par des réalisatrices, mais aussi par des réalisateurs, histoire de voir si le point de vue masculin évolue à ce propos. Sur le front politique, en Suisse, l'Office Fédéral de la Culture a décidé que les demandes des autrices seront dorénavant privilégiées à qualité égale dans l'aide à l'écriture de scénario et au développement de projet. Idem pour les réalisatrices dans le cadre de l'aide à la réalisation et à la postproduction. Et cette mesure perdurera le temps qu'il faudra pour atteindre la parité.

RIDES INÉGALITAIRES

Statistiques officielles à l'appui, l'amélioration est déjà notable. Pour les années 2017 et 2018, près de 40% des films suisses, fictions et documentaires confondus, ont été produits par des femmes. Las, la proportion s'abaisse à 29-30% en ce qui concerne la réalisation. Autre pourcentage très intéressant: dans 52% des films de fiction helvétiques, les rôles principaux sont tenus par des femmes. Il faut cependant tempérer ce résultat en constatant que les rôles masculins sont en gros répartis entre 20 et 65 ans, alors que la part des rôles féminins chute de façon vertigineuse dès 40 ans! C'est donc beaucoup mieux que les Etats-Unis avec leur misérable 4% de réalisatrices!

DES ÉTATS À LA TRAÎNE

Mais aussi mieux que la France avec 24% de films mis en scène par des femmes... Réflexion faite, le résultat encourageant de la Suisse en la matière tient surtout à ce que notre cinématographie produit essentiellement des films d'auteur·e. Les statistiques françaises sont très parlantes à ce sujet: sur les 30 titres tricolores qui apparaissent au Top 80 des films les plus rentables, seuls deux d'entre eux sont signés par des femmes. De là à penser que certains rechignent à confier des films à gros budget à la «gent» féminine, il n'y a qu'un pas que l'on franchira sans hésiter... La lutte continue!

Vincent Adatte

CANNES 2019, QUINZAINE DES RÉALISATEURS, LABEL EUROPA CINEMA

ALICE ET LE MAIRE

de Nicolas Pariser

avec Fabrice Luchini, Anaïs Demoustier, Nora Hamzawi, etc.

Après «Le Grand Jeu», polar hitchcockien sur le pouvoir et la manipulation de masses, le Français Nicolas Pariser, ancien critique de cinéma devenu réalisateur, se penche de nouveau sur le fait politique dans le génial «Alice et le maire». Très librement inspiré de «L'Homme sans qualités» de Robert Musil, ce film aussi riche en questionnements que fort en émotions décrit l'embarras des politiciens actuels et la condition des femmes dans un monde d'hommes... Après de brillantes études de philosophie, Alice Heimann (Anaïs Demoustier) est embauchée à la mairie de Lyon. D'abord commise à une fonction inutile, la jeune femme se voit promue à celle de conseillère spéciale du maire socialiste Paul Théraneau (Fabrice Luchini) qui, après trente ans de service, ne parvient plus à penser! Au-delà de l'exercice du pouvoir et des rouages du monde politique, qu'il restitue avec une pointe d'ironie, Nicolas Pariser allie le discours et l'imaginaire pour scruter ce qu'il reste de nos idéaux, sans jamais négliger ses personnages joués par d'excellent·e·s comédien·ne·s. Dans la lignée des chefs-d'œuvre subtils de Rohmer, «Alice et le maire» s'impose alors comme un conte philosophique contre l'obscurantisme qui gangrène aujourd'hui l'Europe, instillant une réflexion sur la perte de sens de nos modes de vie actuels. A voir absolument!

France, 2019, couleur, 1h43

LOCARNO 2019, PRIX DU PUBLIC

CAMILLE

de Boris Lojkine

avec Nina Meurisse, Fiacre Bindala, Bruno Todeschini, etc.

En octobre 2013, la jeune photojournaliste Camille Lepage (Nina Meurisse) arrive à Bangui, capitale de la République centrafricaine, pour couvrir la guerre civile qui déchire le pays depuis peu. Révoltée par

l'injustice et déterminée, elle s'impose au milieu de ses collègues masculins et prend tous les risques pour rendre visible ce drame dont les médias se désintéressent. Jusqu'à y laisser la vie. En racontant cette histoire aussi tragique que vraie, le réalisateur français Boris Lojkine s'attache, tout comme son héroïne, à dépasser les préjugés occidentaux concernant les conflits africains, pointant à la fois les ambiguïtés du photojournalisme de guerre et celles de l'interventionnisme armé. Tourné en Centrafrique et mû par un souci permanent du réel, «Camille» se caractérise par une approche documentaire qui intègre des images d'archives au sein de séquences reconstituées. Apparaissant régulièrement à l'écran, les véritables photos de Camille Lepage incitent les spectateurs·trices à saisir la réalité derrière la fiction. A la fois pudique dans son refus du sensationnalisme (la fin tragique de la photojournaliste reste hors-champ) et frontal dans sa volonté de montrer les conséquences de la violence, ce drame constitue un superbe hommage à la vie d'une jeune femme dépassée par sa propre vocation.

France / République centrafricaine, 2019, couleur, 1h31

LE CERCLE DES PETITS PHILOSOPHES

de Cécile Denjean

Peu connue sous nos latitudes, Cécile Denjean est l'autrice d'une série de documentaires remarquables dont le dernier en date s'interroge sur la notion de virilité. Peu auparavant, elle a tourné «Le Cercle des petits philosophes» qui suit sur plusieurs mois deux ateliers menés par Frédéric Lenoir au sein de deux écoles parisiennes accueillant des élèves de milieux sociaux très divers. Après les avoir initiés à la méditation, Lenoir, penseur et vulgarisateur émérite, les invite à discuter et à approfondir des notions-clefs comme la mort, l'amour ou la religion. Et là advient le miracle que la cinéaste restitue en toute sensibilité et respect: âgé·e·s de sept à onze ans, gamins et gamines disposent déjà, et de toute évidence, de la sagesse nécessaire au questionnement. Au fil de son film, Denjean capte des réflexions merveilleuses qui ne sont pas le fait de singes savants: «Grandir, cela rapproche de la mort», «La vie, c'est juste un tour de piste», «Je crois à la religion, mais je ne sais pas si c'est réel». Ce qui frappe le plus, c'est leur capacité à douter, dont certains adultes feraient bien de s'inspirer! Tantôt graves et concernés, tantôt désinvoltes et espiègles, ces «roseaux pensants» n'assèment rien, s'adonnant à mettre en mouvement leur pensée, rebondissant au gré des paroles de leurs camarades... Quoi de plus beau que le spectacle de la naissance de l'esprit critique?!

France, 2019, couleur, 1h24

CANNES 2019, UN CERTAIN REGARD PRIX D'INTERPRÉTATION

CHAMBRE 212

de Christophe Honoré

avec Chiara Mastroianni, Vincent Lacoste, Camille Cottin, etc.

Un soir d'hiver, Richard découvre que Maria, son épouse depuis vingt ans, le trompe et n'en est pas à sa première aventure. Acculée, Maria quitte le domicile conjugal pour s'installer dans l'hôtel d'en face, dans la chambre 212, d'où elle observe Richard. Bientôt, une version rajeunie de son mari lui rend visite, suivie par l'ancienne professeure de piano (et premier amour) de ce dernier, ainsi que quelques autres vieilles connaissances. Une nuit durant, ces fantômes du passé vont la confronter aux conséquences de ses choix... et peut-être lui donner une seconde chance. Après «Plaire, aimer et courir vite», bouleversant mélodrame sur les ravages du sida, Christophe Honoré revient à un cinéma plus immédiat et ludique. Le voilà donc qui orchestre avec «Chambre 212» un drame sentimental mêlant comédie de boulevard et irruptions fantastiques. Jouant avec l'espace et le temps, le cinéaste travaille savamment le décalage et l'absurde de situations tantôt drôles, tantôt déchirantes, mais toujours plus profondes qu'elles ne paraissent au premier abord. Au sein de l'excellente troupe d'acteurs·trices qui s'amuse à interpréter les mêmes personnages à des âges différents, Chiara Mastroianni, comédienne fétiche de Christophe Honoré, livre une performance toute en nuances, récompensée à juste titre à Cannes.

France, 2019, couleur, 1h27

J'IRAI OÙ TU IRAS

de Géraldine Nakache

avec Géraldine Nakache, Leïla Bekhti, Patrick Timsit, etc.

Depuis la mort de leur mère lorsqu'elles étaient enfants, Vali et Mina se sont peu à peu distancées. Aujourd'hui adultes, tout les oppose: Vali, joviale et rêveuse, est chanteuse pour les mariages, tandis que Mina, plus distante et froide, est thérapeute dans un



«J'irai où tu iras» de Géraldine Nakache



«Un Monde plus grand» de Fabienne Berthaud



«Alice et le maire» de Nicolas Pariser

home. Elles ne se parlent plus, mais restent toutes deux profondément attachées à leur père Léon. Un jour, ce dernier apprend qu'il est atteint d'un cancer et décide de réconcilier ses filles. Il convainc donc Mina d'accompagner Vali à Paris, où elle doit passer une audition pour devenir choriste de Céline Dion. Au fil du voyage, les deux sœurs vont apprendre à se connaître, à se comprendre, à se pardonner et, finalement, à s'accepter. Après ses pétillantes comédies sociales «Tout ce qui brille» et «Nous York» coréalisées avec Hervé Mimran, Géraldine Nakache retrouve Leïla Bekhti pour une troisième réalisation, en solo cette fois. L'occasion pour les deux comédiennes de jouer à nouveau de leur évidente alchimie dans cette touchante relation sororale, où la distance et le ressentiment cachent en réalité une profonde affection. Entre deux chansons de Céline Dion, «J'irai où tu iras» raconte également la gestion du deuil et la poursuite des rêves. Un road movie féminin et musical teinté d'amertume.

France, 2019, couleur, 1h30

VISIONS DU RÉEL 2019, EN COMPÉTITION

DOCUMENTAMADRID 2019, GRAND PRIX DU JURY

LOCARNO 2019, PANORAMA SUISSE

MADAME

de Stéphane Riethauser

En présence du réalisateur

Enseignant, écrivain, activiste, photographe et journaliste devenu réalisateur et producteur indépendant, le cinéaste suisse Stéphane Riethauser s'est d'abord fait remarquer avec «Prora», un court-métrage de fiction qui met en scène deux adolescents aux prises avec l'idéologie fasciste dans un centre de vacances et d'endoctrinement pour la jeunesse érigé par les Nazis. Après «Garten der Sterne», remarquable documentaire coréalisé avec Pasquale Plastino sur un vieux cimetière berlinois où reposent de nombreuses victimes du sida, Riethauser s'est plongé dans sa propre adolescence pour réaliser «Madame». Composé d'images d'archives familiales et historiques, ce documentaire poignant et universel est conçu comme un double portrait: celui du cinéaste lui-même et de sa grand-mère Caroline. Grâce à un prodigieux travail de montage et une voix-off à la première personne, Stéphane Riethauser revient sur son homosexualité longtemps refoulée et remonte



«Camille» de Boris Lojkine



«Chambre 212» de Christophe Honoré

le cours du siècle passé, instaurant un dialogue passionnant avec son aïeule, qui devint femme d'affaires dans un monde d'hommes. Madame fut même l'une des premières à obtenir le permis de conduire une voiture à Genève... Et le cinéaste de démonter un par un les clichés qui enferment les femmes et les hommes dans un genre et un rôle, célébrant ainsi la fin du modèle bourgeois et du carcan patriarcal!

Suisse, 2019, couleur, 1h34

SAN SEBASTIÁN 2019, EN COMPÉTITION

NAMUR 2019, EN COMPÉTITION

LE MILIEU DE L'HORIZON

de Delphine Lehericéy

avec Laetitia Casta, Clémence Poésy, Luc Bruchez, etc.

Comédienne, scénographe, metteuse en scène de théâtre et auteure de documentaires, la cinéaste suisse Delphine Lehericéy s'est fait connaître en 2013 avec «Puppylove», un premier long-métrage de fiction qui restitue avec brio les sensations fortes de l'adolescence. Avec «Le Milieu de l'horizon», adapté du roman homonyme de l'écrivain et historien suisse Roland Buti, la cinéaste livre une deuxième fiction merveilleusement troublante! Dans une modeste ferme, Gus, treize ans, aide son père à lutter contre la grande sécheresse de l'été 1976. Et la chaleur semble autant affecter la nature que les êtres. Découvrant le secret intime de sa mère, l'enfant voit sa vie bouleversée... Témoignant d'un sens de l'espace remarquable, Delphine Lehericéy suit son jeune personnage dans une forme de huis clos à ciel ouvert, où la canicule plane telle une menace sournoise, avant de faire exploser les non-dits. Porté par des acteurs-trices bouleversant-e-s, dont Laetitia Casta et Clémence Poésy, «Le Milieu de l'horizon» décrit alors non seulement la fin de l'innocence du jeune Gus, mais aussi celle d'un monde traditionnel, qui n'est pas sans écho avec la crise sociale et climatique traversant aujourd'hui le monde rural.

Suisse / Belgique, 2019, couleur, 1h30

UN MONDE PLUS GRAND

de Fabienne Berthaud

avec Cécile de France, Narantsetseg Dash, Ludivigne Sagnier, etc.

Ecrivaine remarquable, Fabienne Berthaud signe aussi des films qui ne le sont pas moins, à l'exemple de «Frankie», qui conte l'histoire d'une top-modèle atteinte par la limite d'âge. Pour son quatrième long-métrage, la réalisatrice de «Pieds nus sur les limaces» porte à l'écran le livre de Corine Sombun, intitulé «Mon initiation chez les chamanes»... Corine (Cécile de France) ne parvient pas à surmonter la disparition de son compagnon. Pour lui changer les idées, l'ingénieur du son du studio où elle travaille lui propose de partir en Mongolie chez des éleveurs de rennes pour enregistrer leurs chants traditionnels. Sur place, une chamane lui révèle qu'elle a un don rare. Très dubitative, Corine rentre



«Le Milieu de l'horizon» de Delphine Lehericéy

chez elle. De retour au studio, elle écoute ses enregistrements, dont le son d'un tambour. Elle est alors saisie d'un mouvement irrésistible de sa main qu'elle n'arrive pas à maîtriser... Sans fioritures, à la lisière de la fiction et du documentaire (les protagonistes mongol-e-s jouant leurs propres rôles), Fabienne Berthaud laisse la porte ouverte à notre interprétation, se gardant bien de verser dans l'ésotérisme folklorique. En chamane malgré elle, Cécile de France impressionne. Présente au FFFH à Bienne, l'actrice nous a confié qu'elle a dû jouer un état de transe dès l'étape du casting. Elle aura su se montrer convaincante!

France / Belgique, 2019, couleur, 1h40

CANNES 2019, UN CERTAIN REGARD

PAPICHA

de Mounia Meddour

avec Lyna Khoudri, Shirine Boutella, Amira Hilda Douaouda, etc.

Alger, fin des années 1990. L'intégrisme religieux gagne du terrain, les attentats terroristes se multiplient, le pays tout entier sombre dans l'horreur. Au milieu de ce chaos, Nedjma, jeune étudiante pleine de vie et peu encline à céder face à l'oppression, rêve de devenir styliste. Tandis que les murs de la ville se recouvrent d'affiches forçant les femmes à porter le hijab, une idée germe dans son esprit: organiser un défilé de mode dans son université. Ces habits censés dissimuler le corps des femmes, elle va en faire un moyen d'expression et un instrument de révolte... Premier long-métrage de Mounia Meddour, «Papicha» raconte une vibrante quête de liberté durant la décennie noire de l'Algérie, avec une intensité et une justesse époustouflantes. Alternant les moments de légèreté insouciant et les surgissements glaçants de la tragédie, le récit plonge les spectateurs-trices dans le quotidien d'une jeunesse brimée mais pleine de rêves et d'espoirs. La mise en scène, sensorielle, colle au plus près des émotions de l'héroïne, incarnée par la solaire Lyna Khoudri, et exprime sa furieuse envie de vivre. A la fois cruel et galvanisant, «Papicha» lance un puissant cri de rage face à la terreur et à l'obscurantisme, doublé d'un magnifique hommage au pouvoir révolutionnaire de l'art et à l'émancipation des femmes.

France, 2019, couleur, 1h46



«Le Cercle des petits philosophes» de Cécile Denjean

fondue



«Madame» de Stéphane Riethauser

NOUVELLE SAISON DES FEMMES

Les Neuchâteloises ont obtenu le droit de vote le 27 septembre 1959, quelques mois après les Vaudoises qui ont été les premières femmes en Suisse à pouvoir voter et être élues. Qui se souvient des combats menés durant près d'un siècle par ces femmes courageuses? Qui se souvient que c'est à Neuchâtel, il y a 100 ans, que l'on organisa le premier scrutin populaire pour accorder le droit de vote aux femmes?

60 ans du droit de vote

Nous célébrons donc cette année, non seulement le 60^e anniversaire du droit de vote des Neuchâteloises, mais également le centième anniversaire de cette première votation. Sans surprise, en 1919, le peuple neuchâtelois (les hommes) dira non. Mais le combat était lancé. Il faudra toutefois attendre 1971, bien après la plupart des autres pays, pour que les femmes suisses soient considérées comme des citoyennes à part entière.

Ô combien d'actualité

L'Office de la politique familiale et de l'égalité du canton de Neuchâtel s'est allié à l'Association des droits des femmes (dont l'ancêtre, l'association pour le suffrage féminin, a été le fer de lance de ce combat en Suisse) et à toutes les militantes afin de commémorer ces événements et rappeler que le combat est ô combien d'actualité!

Car l'égalité n'est toujours pas réalisée, ni en Suisse, ni ailleurs. Et si les Suissesses ont obtenu l'égalité sur le plan juridique, ce n'est même pas le cas de beaucoup de femmes dans le monde... Comme le célèbre le cycle de films Passion Cinéma, cet automne 2019 sera donc une nouvelle saison des femmes, après un été qui a débuté par la formidable mobilisation du 14 juin dernier!

Nicole Baur

Cheffe de l'Office de la politique familiale et de l'égalité

En partenariat avec



Et la participation de



17e NUIT DU COURT

Panorama incontournable de la production suisse et internationale dédiée à la brièveté cinématographique, la Nuit du Court Métrage va tomber pour la dix-septième fois en Suisse. L'occasion de découvrir non seulement le meilleur de la production helvétique, mais aussi un voyage extraordinaire au cœur de l'adolescence, ainsi qu'une plongée dans la folie, entre humour et films coup de poing...

Vendredi 1^{er} novembre, dès 20h

Cinéma ABC, La Chaux-de-Fonds
Cinéma Studio, Neuchâtel

www.nuitducourt.ch

MYLÈNE FARMER EN CONCERT

Depuis son single «Libertine» sorti en 1986, Mylène Farmer s'est imposée comme une artiste aux fortes revendications féministes. Comme le chantent ses titres «Méfie-toi» ou «Fuck Them All», elle n'a cessé d'affirmer la liberté (sexuelle) des femmes. Filmé en juin dernier à Paris, son spectacle «Ultime Désobéissance» sera diffusé dans 300 cinémas le 7 novembre. L'occasion d'assister à un show époustouflant, comme si vous y étiez!

Jeudi 7 novembre, 20h

Cinéma Scala, La Chaux-de-Fonds
Cinéma Apollo, Neuchâtel

SOUTENEZ PASSION CINÉMA

Vous souhaitez soutenir les activités de Passion Cinéma? Offrez-vous, ou à un.e ami.e, un abonnement à notre journal pour toute l'année en versant 20 francs (ou un peu plus...) sur le CCP n°20-402566-5 (IBAN: CH60 0900 0000 2040 2566 5), Passion Cinéma, Neuchâtel, sans oublier de mentionner votre adresse postale.

www.passioncinema.ch